

Ferdinand Buisson. Sébastien Castellion, sa vie et son œuvre. Edité et introduit par Max Engammare. Avec une préface de Jacques Roubaud (Titre Courant, vol. 43). Genève: Droz, 2010, 516 p.

L'imposante biographie que Ferdinand Buisson a consacrée à Sébastien Castellion est une œuvre caractéristique de son temps. C'est un monument dressé à la gloire d'un « grand homme » comme on les appréciait en cette fin de XIX^e siècle où les idéologies se cherchent des précurseurs. Entamées dès 1866, les recherches menées par Buisson sur Castellion aboutissent à une thèse soutenue en 1891, dont le texte est publié l'année suivante. Le livre paraît avec un sous-titre qui aurait dû d'autant plus figurer dans l'intitulé de la réimpression qu'en donnent les éditions Droz qu'il en souligne clairement le projet : « Etude sur les origines du protestantisme libéral français ». Aux yeux de Buisson, c'est cette qualité d'ancêtre de la pensée libérale qui fait tout le prix de Castellion et qui a nourri l'ardeur qu'il a mise pendant près de trente ans à rassembler une volumineuse documentation et à rédiger cette biographie. C'est aussi à ce titre que cette œuvre mérite d'être aujourd'hui rendue à nouveau accessible au public alors qu'elle n'a jamais été réimprimée depuis l'édition de 1892. Elle est non seulement le socle fondateur sur lequel toute l'historiographie relative à Castellion a été bâtie, mais aussi une source essentielle pour l'étude de la pensée libérale. Sur ces deux plans, elle conserve toute sa valeur. On peut à cet égard regretter qu'elle n'ait été un peu mieux mise en valeur par cette réédition, alors même que le texte original est désormais numérisé et téléchargeable à partir d'internet. Les huit pages de l'introduction rédigées par l'éditeur Max Engammare, qui éclairent les aspects essentiels du parcours de Buisson, des conditions d'élaboration de la biographie de Castellion et de sa réception, paraissent un peu courtes en regard de l'importance historique du livre de Buisson, que ces pages soulignent pourtant énergiquement. La préface n'ajoute par ailleurs guère d'éléments dès lors qu'elle ne se rapporte qu'à un seul chapitre de ce même livre, celui où il est question des traductions latines et françaises de la bible réalisée par Castellion. Il n'empêche, l'ouvrage de Buisson méritait amplement de connaître une seconde vie et de circuler sous un format à prix réduit un peu plus d'un siècle après sa première parution, à un moment où les valeurs défendues par « ce pieux et libre penseur, cet apôtre de la tolérance », pour reprendre les termes par lesquels Buisson décrit Castellion, donnent pour le moins des signes de fragilité.